

ici-bas ; mais ses destinées étaient si sublimes, si éblouissantes que, si la chère sainte Anne les avait connues d'avance, elle serait morte de joie. Le saint enfantement d'Anne fut le premier beau jour qui se leva sur notre terre depuis la chute originelle ; après le jour de la naissance du Sauveur, il fut le plus resplendissant de tous ; il fut le signal d'une joie immense, non seulement pour Joachim et pour Anne, mais encore pour l'humanité entière, voire même pour les Anges ; il fut la source d'une gloire infinie pour l'auguste Trinité ; et dans toute la nature, les esprits de ténèbres furent les seuls qui s'en attristèrent, et avec raison. Et n'est-il pas à penser que l'auguste père et la vénérable mère de la bienheureuse enfant eurent quelques pressentiments de sa future grandeur, et des grands biens qu'elle apportait à la pauvre humanité ? Ils n'ignoraient pas en effet qu'elle était, comme Isaac, une enfant de bénédiction, un fruit de la grâce plutôt que de la nature, le fruit de leurs prières, de leurs pieuses larmes, plus encore que de leur sang. Il n'est d'ailleurs pas improbable que, comme la naissance d'Isaac, comme celle de Jacob, comme celle de Moïse, comme celle de Jean-Baptiste, comme celle d'une multitude de saints du nouveau Testament, la naissance de Marie fut accompagnée de signes qui en firent présager les heureux résultats pour Israël et pour toutes les nations.

Il était d'usage chez les Juifs qu'à l'occasion de la naissance d'un enfant, les parents, voisins et connaissances vinrent visiter la mère, et la féliciter de ce que Dieu l'avait bénie, et, comme on disait, visitée dans sa bonté. Ainsi firent, au beau jour de la naissance de Marie, les proches et les amis de Joachim et d'Anne ; et ils le firent avec d'autant plus d'empressement, que l'âge avancé des